



« L'Étincelle Sacrée » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La princesse *RUTH* a pour descendant *Balak* roi de *Moav*, qui offrit 42 sacrifices à *Hachem* pour protéger son peuple des conquérants d'Israël, et pour les éloigner de son pays. Il est dit à ce sujet dans la *Guémara Nazir 23b* : *Rabbi Yéhoua* au nom de *Rav* enseignait qu'il faut toujours étudier la *Torah* et accomplir les *Mitsvoth*, même *chélo lichma* [non sincèrement], « car même si ses actions sont accomplies par intérêt, il peut en sortir quelque chose de *Lichma* [sincère] », c'est-à-dire qu'au fond de ce geste, il y a une étincelle sacrée.

Or c'est précisément le cas pour *Balak*, dont une des *Parachiot* porte son nom.

Et c'est de cette Étincelle sacrée que provient l'âme exceptionnelle de *RUTH*, son arrière-petite-fille.

La vie de *RUTH* est un enseignement très encourageant de *Lichma*. Après dix ans de mariage avec *Mah'lon*, elle est terriblement éprouvée par sa mort.

Sa belle-mère *Naomie* a tout perdu : son mari *Eliméleh'*, ses enfants *Mah'lon* et *Kilion*, et sa richesse. Appelez-moi *MARA* [amère], dit-elle à ses amies ! Malgré les malheurs de sa belle-mère, la princesse *Ruth* la moavite décide de l'accompagner

au prix de grands sacrifices. Elle abandonne toutes les richesses royales pour suivre *Naomie* et l'aider.

Incroyable ! Elle s'engage à devenir une véritable *BAT ISRAËL* et à accomplir toute la *Torah* et les *Mitsvoth Lichma*, de manière totalement dédiée au Ciel et sans avoir un intérêt.

A *Chavouôt*, *H'azal* [nos Sages] nous recommandent d'étudier la *Méguilat Ruth* et de méditer son engagement pour la gloire de *HACHEM*.

En effet, après sa conversion, elle se marie *Lichma* avec *Boaz*, le cousin de son mari, âgé de 80 ans pour perpétuer le nom de son mari *Mah'lon*.

Au moment de la cérémonie, les Anciens ont récité et souhaité avec tout leur cœur une Bénédiction qui est depuis mentionnée à tous les mariages : « *Que Hachem fasse que la femme qui entre dans ta maison soit comme Rah'el et Léa, qui toutes deux construisirent la maison d'Israël ! Puisses-tu prospérer à Efrata et être illustre à Beth Leh'em ! Que ta maison soit comme la maison de Perets, que Tamar enfanta à Yéouda, grâce aux enfants que HACHEM te fera naître de cette femme* ».

De l'union de *Boaz* et de *Ruth* est né un fils, *OVED* qui engendre *ICHAÏ* qui engendre *DAVID AMELEH'* !

De l'Étincelle sacrée naît le *MACHIA'H*, fils de *DAVID HAMELEH'*

Comment se relever après un échec ? – par Rav Imanouël Mergui

Dans une lettre écrite par Rav Wolbe à un de ses élèves, le Rav lui explique de quelle façon surmonter son yetser hara ? C'est une question à laquelle tous les hommes sont soumis. On veut s'améliorer, on veut avancer mais on est gêné par notre mauvais penchant, comment faire ?

Une des choses les plus primordiales, rapportée au nom du H'azon Ish, est que même si nous tombons ou faisons des erreurs, il ne faut pas en tenir compte !; l'essentiel c'est de faire la Tora, avec joie.

Nous apprenons d'ici deux points primordiaux :

- 1) il ne faut pas systématiquement tenir compte de nos échecs, il faut, parfois, les ignorer ! Parce que focaliser sur nos défaites nous empêche de nous relever et d'aller de l'avant.
- 2) Cette mise de côté de ses failles est telle qu'elle ne doit pas nous empêcher de faire la Tora et les Mitsvot avec Joie ! Si, et puisqu'il l'essentiel est d'avancer alors il est majeur de le faire avec joie, car la joie est le moteur de l'élan.

Ce n'est pas en souffrant de nos erreurs que nous pourrons vaincre le yetser hara. Pourquoi ? Parce que le yetser hara ne cherche pas à ce que nous transgressions les commandements de D'IEU et à ce que nous fassions le mal, il cherche à nous faire trébucher. L'enjeu du yetser hara n'est pas la transgression en elle-même mais la chute de l'homme et c'est exactement ce qui arrive lorsque nous sommes mélancoliques, dans un état de tsaar/tristesse, que ce soit dans les averot ou dans les mitsvot. C'est-à-dire que le yetser hara ne cherche qu'une seule chose : mettre l'homme dans un état d'affliction ! Il veut "désimh'atiser" l'être. Ce n'est pas la faute qui l'intéresse mais sa conséquence. Ainsi lorsque l'homme n'est plus dans un état de joie il n'a plus l'élan d'avancer.

Alors comment combattre son yetser hara ? Il faut de l'indifférence par rapport au yetser, ne pas se laisser démonter par ses propositions alléchantes et déroutantes. La faute est

attrayante mais elle conduit fatalement l'homme à la confusion.

Il faut toutefois garder à l'esprit que nous ne pourrions pas éradiquer le yetser hara, il nous poursuit tous les jours avec autant de force et de renouveau disent les Maîtres. Le but de l'exercice de l'homme ne se situe pas là, le yetser existe et existera toujours. Ne cherchons donc pas à faire disparaître le yetser hara. Est-ce à dire qu'il nous gagnera tout le temps ? S'il est aussi fort alors comment le surmonter ? En l'ignorant !

Ignorer son yetser hara dans le sens que nous avons dit : lorsque tu trébuches n'en tiens pas compte ; de ce fait ceci nous épargne de nombreux soucis. En effet, la pensée orientée vers nos fautes et le ressassement de nos erreurs ainsi que la peur de la récurrence augmentent la tension et amènent un nouvel obstacle : ceci va entraîner inévitablement de trébucher à nouveau !

Mais comment oublier que nous avons fauté ? La faute est là je l'ai bel et bien commise, j'ai échoué c'est une réalité !

Rav Wolbe ramène une mishna de Avot (2/2) : « il est bon de lier l'étude de la Tora et le dereh' erets car l'exercice conjoint des deux fait oublier la faute ». Il faut unir ces deux éléments Tora et dereh' erets. Qu'est-ce que le dereh' erets ?

Rachi traduit : faire des actes de bonté.

La Tora et les bonnes actions permettent d'oublier que nous avons fauté, car à travers ces deux exercices l'homme se retrouve manifestement dans un état de joie et de satisfaction.

La joie que l'homme doit vivre dans la réalisation des mitsvot est un très grand travail. C'est une guerre avec le yetser hara, et par la simh'a l'homme gagne son yetser hara. Nos Sages enseignent que l'homme fort est celui qui conquiert son yetser hara, cette conquête se dessine par la joie de notre rapport à D'IEU – Tora, et notre rapport avec les autres – bonnes actions.

Lorsque nous trébuchons, nous ne devons pas prêter attention à nos erreurs et il ne faut même

plus y penser. Se morfondre de nos erreurs c'est la victoire du yetser hara. Il ne faut pas tomber dans le délaissement et l'abandon de soi le "yiouche".

Ceci étant dit, il est important de préciser que cela ne veut pas dire que nous devons négliger la gravité des fautes ! Nous devons garder beaucoup de crainte de la faute, c'est-à-dire avoir le souci de ne pas faire de fautes ! Mais cela est un travail en amot... Certes si jamais l'homme a fauté il doit se tourner vers le chemin de la Téchouva mais ce chemin n'est pas synonyme de mélancolie et tristesse de son sort. Le premier pas de la Téchouva c'est l'élan du repentir et celui-ci ne peut se faire seulement si l'homme est dans un état de joie.

Rav Chlomo Haufman zal (Al Moudaout Véhitmodédout) écrit : n'oublions pas que la confrontation au Yetser Hara passe également par le fait de se dire que malgré tout échec on

peut encore réussir, cette chose là incombe aux adultes de le rappeler aux enfants !

L'échec n'est pas l'ennemi de la réussite.

Rav Aïzik Cher ztsal disait : le problème n'est pas l'erreur commise mais la façon dont on l'aborde (Rav Haufman).

Rav Haufman revient sur cet enseignement de Rav Wolbe ztsal en citant une phrase tout aussi exceptionnelle que majeure qu'écrit le Or Hah'aïm ztsal (Vayikra 18) « tu ne peux réussir et atteindre ton objectif noble seulement en repoussant de ta vue et de ton esprit tout ce qui t'a fait trébucher »...

Le point nouveau de Rav Wolbe c'est l'exercice de la joie qui nous permet d'y arriver. En d'autres termes échouer est le résultat de ton état accablé. Ce n'est pas l'échec qui découle de la mélancolie mais c'est le contraire qui est vrai et qui est à retenir, sois heureux tu ne trébucheras plus et même si tu tombes tu seras animé d'énergie pour te relever...



Parachat Bémidbar

Du désert au sommet

Le 4^{ème} Livre de la Tora s'appelle Bémidbar – le désert. Il y a dans la Tora une dimension qui s'appelle le désert, celui-ci n'est pas qu'un lieu géographique ! En d'autres termes pourquoi la Tora a-t-elle été donnée dans le désert ? C'est une question très profonde, comme nous enseigne notre Lumière le Maharal : il n'y a rien de fortuit dans la vie, dans la Tora et encore moins dans les événements grandioses ! Il y a bel et bien une volonté absolue à ce que la Tora nous ait été donnée dans le désert. Les Sages dans différents Midrachim, notamment sur l'ouverture de la Paracha, dans Bémidbar Raba 1-7 apprend les qualités nécessaires pour recevoir convenablement la Tora.

Rav Moché Sheynerman (Ohel Moché page 45) cite l'enseignement du Yalkout Chimoni (Chémot 275) « si la Tora avait été transmise en Erets Israël nous aurions pu

leur dire qu'ils n'ont pas accès à la Tora, elle fut donnée dans le désert un lieu abandonné et accessible à tous pour rappeler que tout celui qui veut peut atteindre la Tora ! N'oublions pas, disait Rav Elyachiv zal, que la Tora Orale que nous possédons est l'œuvre de Grands Maîtres descendants des nations tel : Chémaya et Avtalyon, Rabi Akiva, Rabi Méir, Onkelos et beaucoup d'autres encore ». La Tora n'a pas de couleur, elle ne dépend seulement de la volonté de l'homme à s'y adonner. Quelle que soit ton origine tu peux atteindre les plus hauts sommets.

Intéressant de noter que la Tora est donnée dans le désert pour sortir du désert et gagner les sommets quelques fois inespérées. Il n'y pas de fatalité, tout aussi désertique que tu es tu peux devenir la plus grande des lumières. C'est la raison pour laquelle elle a été donnée dans le désert MAIS en haut d'une montagne...

L'accès à la Vérité

La paracha ouvre par le dénombrement des Enfants d'Israël, pour ce faire Moché a appelé le concours des Néssiim (les chefs de tribus). Le Ari zal détaille : le déroulement du dénombrement s'est réalisé de la sorte où chaque prince s'est présenté devant Moché avec une boîte qui contenait les noms de chaque homme de sa tribu. On peut toutefois s'interroger quelle était la nécessité de passer par ces chefs, on aurait pu procéder de la façon où chacun se présente devant Moché et dépose son nom dans une boîte ? Rav Yoh'anan Reiner (Vétaher Libénou page 23) propose la réflexion suivante : pour avancer dans la vie et en particulier dans la Tora on a impérativement besoin d'un Rav qui nous connaît pour nous orienter le plus convenablement possible. Si chacun se rapproche de la Vérité à sa guise rien n'assure sa réussite. Pour se rapprocher de Moché et Aaron il faut un guide pour orienter au mieux nos pas et nos choix. Comme disait Rabi Aharon Rata ztsal : fuis une communauté qui n'a pas de Maître, le Satan est leur guide ! (rapporté par Rav Ben Tsion Moutsapi Chalita Dorech Tsion page 20)

Mais, pour la tribu de Lévi c'était quelque peu différent, c'est Aharon lui-même qui les a compté (voir Chiouré Rabénou Méchoulam David page 190) ils n'avaient pas besoin de passer par différents intermédiaires. Pourquoi ? Peut-être parce que la tribu de Lévi représente ceux qui étudient la Tora tout le temps et sans relâche (comme le note le Rambam fin des lois de Chémita et Yovlot), et lorsqu'on est plongé dans la Tora l'accès à la Vérité est plus sûre. Certes dans tous les cas on a besoin d'un Maître, puisqu'ici aussi c'est Aharon qui s'est occupé de la tribu de Lévi, mais on nécessite moins d'intermédiaires puisqu'on est dans la bonne voix de facto...

Les 10 Paroles d'après le Maharal

en 38 cours audio

sur www.cejnice.com (rubrique cours audio)

Le chef face au peuple

Lorsque Moché et Aharon ont procédé au dénombrement des Enfants d'Israël ils ont été accompagnés des Chefs de tribus. Le Alchih' zal note que Moché et Aharon ont nommé les chefs et ensuite ils ont réuni tout le peuple (1-17). Mais s'interroge-t-il, pourquoi n'ont-ils pas appelé le peuple et ensuite ils auraient nommé les chefs ? Il y a ici une réponse fantastique : s'ils avaient nommé les chefs après avoir réuni le peuple ceci aurait certainement entraîné des querelles et des jalousies ! Il fallait les nommer discrètement et ensuite les placer au peuple pour qu'aucun membre du peuple ne soit ombragé du choix opéré. Rav Wallah' (Maâyan Hachavouâ page 46) déduit combien doit-on être sensible de ne pas faire de préférence d'entre les enfants par exemple. L'idée est très forte : il faut nommer un supérieur, mais ceci doit être fait dans le respect de la sensibilité de chacun. La démocratie d'aujourd'hui connaît une certaine violence qui ne tient pas compte du respect des guides, c'est un grave problème social. Les "gilets jaunes" revendiquent une reconnaissance dont eux-mêmes n'offrent pas aux autorités. Les victimes de différence sociale deviennent les bourreaux de la société.

Horaires Chabat Kodech Nice

5780/2020

vendredi 28 iyar-22 mai

entrée de Chabat 20h15

***pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage AVANT
d'allumer***

samedi 29 iyar-29 mai

réciter le chémâ avant 8h57

Sortie de Chabat 21h49

Rabénou Tam 22h28

~~~~~

**Roch Hodech Sivan**

**Dimanche 24 mai**